

Transformation du profil sociologique des membres d'un cercle caritatif

Analyse des critères de stratifications culturelle et sociale dans le contexte béninois

Jean-Frédéric de Hasque *

L'article décrit la transformation des membres du Lions Club au Bénin, suite au changement de politique initié à l'échelle internationale. L'obligation de recruter de nombreuses personnes modifie les critères définissant le « bon » candidat. Les critères ne dépendront plus exclusivement de la culture légitime associée à un espace de vie (d'élite), tel que Bourdieu le suggère dans le livre *La distinction*. En effet, son approche se basant sur la conjonction des capitaux familiaux et scolaires pour asseoir la stature de l'individu n'est pas pertinente auprès de tous les membres. Le capital professionnel va désormais être un facteur important pour déterminer quels seraient les « bons membres », les aptitudes professionnelles influencent le bagage culturel, en mêlant culture populaire et légitime. L'enquête ethnographique réalisée auprès de membres d'origine « populaire », et plus jeunes le montre. Ainsi, la classe d'origine reste un facteur déterminant dans la sélection des candidats, mais les pratiques culturelles sont influencées par l'âge des individus, qui quelque soit leur extraction partagent des pratiques. L'arrivée de nouveaux membres va ainsi élargir le spectre social élitiste et sélectif du club. Les analyses effectuées en France dans les années 1960 et 1970, par Bourdieu et Passeron sont donc pertinentes et applicable au Bénin, si l'on s'intéresse aux membres le plus âgés ou issus des clubs les plus anciens. Par contre, la séparation entre culture populaire et légitime qui s'estompe dans les nouveaux clubs, en jugeant la distinction à la mesure d'un engagement et d'un investissement personnel est similaires aux analyses plus récentes de Bennett (2013) et Glevarec (2013) Ils constatent un rapprochement des espaces de vies, de manière horizontale, en constatant l'obsolescence d'une stratification verticale, et dominante, de la structuration des pratiques culturelles.

Mots clés : distinction, investissement, club-service, philanthropie, Afrique.

I. Introduction

* UCLouvain/Laap.

Daniel Rochat 5/2/20 15:35

Commentaire [1]: Rédiger un résumé sur ce modèle : même structure et volume identique

Daniel Rochat 5/2/20 15:36

Commentaire [2]: 4/5 mots clés

Cet article décrit la transformation du Lions Clubs béninois en analysant l'évolution des pratiques sociales de ses affiliés. L'observation a été réalisée lors de réunions tenues entre les années 2011 et 2015. Au cours de celles-ci, les différences de comportement des membres et les actes qu'ils posaient montraient un bouleversement des manières de travailler et de s'intégrer au club. Lors des réunions, les membres prouvent leurs capacités oratoires et leurs compétences scripturaires, ils font également preuve de leurs qualités de meneurs d'équipes, en organisant les "œuvres" philanthropiques. Or, depuis le début des années 2000, l'association a désiré compter plus de membres et le comportement des nouveaux affiliés a suscité des réactions contrastées chez les membres plus anciens. Ceux-ci ont été partagés en deux groupes : d'une part ceux qui regrettaient le manque de formation des nouveaux, qui ne parlaient pas et ne s'investissaient pas comme eux, dans la vie associative ; et à l'opposé les membres qui acceptaient sans rechigner, avec pragmatisme, les derniers arrivés pour agrandir l'association, ils ne considéraient pas leur comportement comme le signe d'un déclin du club. L'admission de ces nouveaux membres indique une modification de l'axe des référents sociaux et culturels. Des individus issus de multiples extractions sociales, coexistent désormais dans la branche béninoise de l'association. Nous verrons, qu'en fonction du club local¹ qui les a cooptés, les nouveaux membres sont reconnus, intégrés, ou au contraire témoignent de leur malaise vis-à-vis de membres plus anciens qui les impressionnent. L'arrivée des nouveaux pose la question de la pertinence des valeurs et des référents revendiqués par le groupe exclusif qu'est le Lions Club.

Désormais, les référents sociaux et culturels les plus utilisés n'accordent plus d'importance aux capitaux social et culturel, mais plutôt à ceux qui se rapportent à l'âge, et qui concernent par exemple, le partage d'une pratique professionnelle. L'afflux de nouveaux commerçants enrichis par la libéralisation de l'économie² coïncide avec la politique intensive de recrutement décidée par Lions Club International, et conforte cette tendance. Les nouveaux se découvrent des affinités avec la plus jeune génération des anciens, et établissent avec ces derniers une connivence au-delà du capital social détenu. En conséquence, la perception d'un comportement adéquat ou non, que l'on pourrait définir comme "être un bon Lion" (cf. entretien voir infra), se définit en fonction d'un nouvel agencement des référents sociaux et culturels. Celui-ci n'est plus exclusivement exprimé par un bagage culturel élevé et un avoir

¹ Un club compte en moyenne une vingtaine de membres et un maximum de cinquante. Il y a une cinquantaine de clubs actifs au Bénin.

² Des analyses et des articles de presse se font de plus en plus fréquent sur le sujet. Lire par exemple : "Faire fortune en Éthiopie, mode d'emploi", *Le Monde*, 22/02/2017. Ou consulter les analyses de McKinsey Global Institute 2010, 2018 qui vantent et chiffrent les opportunités sur le continent africain.

Scratchi 18/2/20 14:49

Commentaire [3]: il s'agit de l'afflux, singulier, non?

Scratchi 18/2/20 14:55

Supprimé: est définie

Scratchi 18/2/20 14:55

Supprimé: défini

financier plus ou moins conséquent. L'analyse bourdieusienne décrite dans *La Distinction* (1979), mobilisant les capitaux social et culturel, ne concerne plus que les clubs et les membres que je qualifierai d'"anciens", mais garde néanmoins sa validité ! En effet, les nouveaux membres même si ils ne possèdent pas ces capitaux les estiment prestigieux, et par défaut attestent de leur pertinence. Cependant, ces critères ignorent la dynamique créée par l'arrivée des nouveaux membres qui partagent des savoirs par le simple fait qu'ils ont le même âge. La différenciation entre « bon » et « mauvais membre » ne s'opère donc plus uniquement sur base de l'origine des candidats, mais sur les pratiques et les engagements de ces derniers. Le Lions club béninois, ne fait plus de différences entre pratiques culturelles légitimes et populaires. Comme le constate Bennett et al.(2013), des variables telles que le plaisir, l'engouement ou au contraire le découragement sont essentielles pour comprendre ce qui peut réunir des individus. Elles sont devenues des facteurs de différenciation, en lieu et place d'un parcours scolaire ou de capitaux financiers. Les espaces de vies, ne reposent plus sur un clivage entre ce qui est " 'légitime' (comme, par exemple, aller à l'opéra) et 'populaire'" (2013 :183). Et l'investissement individuel devient une marque de distinction dans un club sélectif, au même titre qu'un avoir financier, ce qui reste une constante depuis les années 1960.

Trois vignettes ethnographiques recueillies lors de réunions ou de fêtes auprès de membres de générations et d'origines différents, vont montrer la variation des capitaux social et culturel au cours des dernières années. Elles montrent que l'analyse Bourdieusienne, ancrée dans la France des années 1960 et 1970 trouve encore un écho dans l'ancienne colonie française, mais seulement auprès des membres les plus âgés. Au cours des décennies suivantes, les " Lions " ont des profils socio économiques plus diversifiés ; aux médecins, hauts fonctionnaires et industriels des débuts s'ajouteront des entrepreneurs, des enseignants et des employés de sociétés privées. L'homogénéité sociale intellectuelle et bourgeoise disparaît ainsi que les barrières entre capitaux culturels. Le club, par ses jeunes membres, va mettre en cause " l'hierarchisation 'verticale' et une segmentation 'horizontale' des styles de vie (...)" (Coulangeon, 2011), en d'autres mots, les nouveaux riches vont trouver grâce aux yeux des individus cumulant capitaux sociaux et culturels, et possédant une culture légitime en partageant les mêmes « habitus professionnels » (Perrenoud et Sainsaulieu 2018). La dynamique sociologique qui prévaut actuellement au sein de l'association béninoise reprend ainsi les tendances décrites par Bennet (op cit) ainsi que Glevarec et Pinet (2013) qui constatent la disparition d'une hiérarchie de la structuration des pratiques culturelles au profit de leur cumul. C'est l'usage fréquent et/ou avisé qui en sera fait par les individus qui leur assurera de se distinguer dans l'espace social.

Daniel Rochat 14/2/20 16:33

Commentaire [4]: Les éléments de réflexion repris en point 2 de la synthèse des évaluations non pas été suffisamment pris en compte. Il faudrait développer davantage l'ancrage théorique. Les commentaires relatifs à ce point sont annexés en fin de document.

A propos de la méthodologie : une anthropologie à la caméra

Les images ont servi à réaliser un film mais aussi un texte. La caméra a donc été un outil de prise de vue pour la description, comme le stylo pour un carnet. Ma présence avec une caméra a été tacitement acceptée par les observés et a parfois justifié ma place au plus près des responsables, l'un d'entre eux m'a d'ailleurs baptisé son "attaché de presse". En enregistrant les données, la caméra m'a permis de ré-examiner le terrain, un carnet m'accompagne également sur le terrain, mais que je l'ouvre moins fréquemment. Ma récolte de matière filmée se fait en solitaire, sans équipe technique. Ce qui "n'est pas le cas de la réalisation de tous les films ethnographiques", comme le relève Jay Ruby (1991 : 5, ma traduction). Ma solitude me permet d'accompagner les informateurs dans tous leurs déplacements, et m'amène à les filmer de façon très mobile, ce que Rouch définit comme une "ciné transe" (1979 : 63). J'ai aussi enregistré des scènes et des attitudes qui n'ont révélé qu'a posteriori des mécanismes de l'association ou des connivences entre les membres. Ce sont des séquences filmées apparemment sans valeur, mais dans lesquelles j'ai parfois eu la surprise de découvrir des personnes se trouvant dans des situations inhabituelles ou des éléments de contexte qui se modifiaient. Les images me livrent des indications sur des actes posés lors des réunions. Les données filmées deviennent matière pour l'écriture et font progresser la réflexion ethnographique indépendamment du projet de film. Elles font littéralement parties de mon carnet de notes. La caméra garde donc le témoignage trace des actions importantes ou présumées telles lors de l'observation, mais elle enregistre aussi des séquences a priori sans valeurs, qui vont ensuite fournir des indications pour orienter la suite de l'observation. Je reconnaitrai des informateurs, j'interpréterai leur présence devenu familier avec le lieu et les protagonistes, alors des conversations ou des attitudes apparemment anodines livreront des informations supplémentaires. Les séquences filmées donnent des indications concernant l'usage des accessoires et des parures des membres de l'association. Cette démarche cinématographique permet de récolter ce que Marc Abélès, parlant de l'enquête ethnographique dans le monde politique, nomme "les creux du discours" (1989 : 17), c'est-à-dire les moments où l'élocution est moins maîtrisée et calibrée, et lorsque les locuteurs s'expriment dans des lieux moins exposés médiatiquement. Ma démarche est détaillée dans Hasque de, 2016.

Daniel Rochat 13/2/20 13:48

Commentaire [5]: Pourquoi cette précision ? Il n'y a pas de citation

Daniel Rochat 13/2/20 13:50

Commentaire [6]: Si possible, éviter la répétition filmés/filmer

Daniel Rochat 13/2/20 14:00

Commentaire [7]: Témoignage ? pour éviter répétition

Daniel Rochat 13/2/20 14:00

Commentaire [8]: Càd ?

Scratchi 29/3/20 12:33

Supprimé: images qui informations subalternes visibles ou exploitables au début de l'observation. Ces traces

II. L'implantation du Lions Club au Bénin

³ J'ai écrit d'autres articles traitant d'anthropologie visuelle : <https://uclouvain.academia.edu/JeanFrédéricdeHasque> et réalisé 5 films : <https://vimeo.com/user9478720>.

Le Lions Club est présent au Bénin depuis 1961 (alors appelé Dahomey). Dans un premier temps, ses membres se concentrent dans la partie sud du pays. Vers la moitié des années 1980, lorsque des fonctionnaires du régime marxiste alors en place rejoignent ses rangs, l'association «se port[e] au service de la population»⁴ et connaît une première expansion notable ; elle comptera une centaine de membres à la fin de la décennie. A partir des années 1990, le Lions Club connaît une nouvelle expansion significative lorsque le régime marxiste, ébranlé par des contestations sociales, est remplacé par un gouvernement libéral⁵. La fin de ce régime politique centralisé est actée à l'issue de la “Conférence nationale des forces vives de la nation”. Le nouveau régime renoue les liens avec les pays européens, dont la France, et applique les “Programmes d'ajustements structurels” (PAS) exigés notamment par les institutions de Brettons Wood. Dans le même temps, l'économie du pays commence à se globaliser. La conjonction de ces deux phénomènes va créer les conditions idéales à l'expansion de l'association philanthropique. Celle-ci bénéficiera de l'attraction qu'elle opère auprès des commerçants béninois actif dans l'import-export international, et de la dispersion des anciens membres issus de l'administration ou de l'appareil d'État, qui sera décentralisé en application avec les PAS. C'est ainsi que des clubs vont être créés dans tout le pays et que, fin des années 1990, les membres seront au nombre de 500, pour atteindre le millier dix ans plus tard. Signe d'un succès qui ne se dément pas, le Bénin est devenu en 2019 un “district” du Lions Club comptant plus de 1250 membres.

III. La typologie des membres et le fonctionnement de l'association

Depuis sa création, le Lions Clubs réunit des individus que l'on peut qualifier de “nantis”, c'est-à-dire pouvant s'acquitter d'une cotisation d'environ 200 000 FCFA/an (environ 300€), une somme équivalant à quatre ou cinq mois de salaire pour un chauffeur ou deux mois pour un enseignant d'école primaire⁶.

Durant près de trois décennies, l'association a été un lieu de rencontre et de détente réunissant exclusivement des hommes issus d'une même classe sociale, exerçant les mêmes professions (médecins, notaires,

⁴ Elle n'est plus considérée comme une “association bourgeoise”, qui lui valut d'être interdite au Dahomey les années antérieures, entre 1978 et 1981.

⁵ Pour une analyse précise voir Banégas 2003 et Standsbjerg 2015.

⁶ Lors de mes enquêtes (2011-2015), au Bénin, le salaire d'un enseignant de lycée était de 300 000 FCFA, les revendications actuelles portent sur un montant de 500 000 FCFA, et à titre informatif le salaire d'un député de l'Assemblée Nationale ou d'un professeur d'université approche 1 500 000 FCFA. Source : <https://lanouvelletribune.info/archives/benin/politique/27079-benin-me-joseph-djobenou-publie-son-salaire-sur-facebook>, <https://lanouvelletribune.info/archives/benin/societe/8050-remunerations-dans-lenseignement-superieur-desormais-de-gros-salaires-a-luac> et <https://beninwebtv.com/2018/02/benin-enseignants-de-loueme-exigent-salaire-de-500-mille-fcfa-mois/> consultés le 12 juin 2018.

membres du gouvernement)⁷. Mais, à partir des années 1990, lorsque la branche béninoise croît, l'association se transforme aussi à l'échelle mondiale. Elle accepte les femmes⁸ et modifie sa politique caritative. Le Conseil d'administration international décide de pratiquer une "philanthropie stratégique"⁹ qui consiste à mener des actions de grande ampleur, ce qu'Abélès, décrit en ces termes : "De l'entrepreneur philanthrope on passe au philanthrope entrepreneur" (2002 : 190). L'objectif est de médiatiser et de moderniser une association dont les effectifs européen et américain vieillissent. La plupart des clubs béninois deviendront mixtes (plutôt qu'unisexe), mais ils resteront encore composés exclusivement d'hommes et de femmes issus d'une même classe de notables.

Ce n'est qu'à partir des années 2000 que la branche béninoise connaît une mutation importante en accueillant les "nouveaux riches" (Abeles, 2002 : 217). Le Lions Club réunit dès lors des hommes et de femmes d'origines différentes, et ce qui importe désormais c'est de prouver ses qualités de manager grâce à la "philanthropie stratégique". Les nouveaux membres, qui exercent bien souvent les professions d'entrepreneurs et d'opérateurs économiques vont se distinguer dans un cercle qui accueillait des personnes tirant leurs revenus de rentes, de fonctions étatiques ou de professions libérales. Le club offre aux nouveaux la possibilité de sortir d'un cercle social d'origine de moindre extraction. Ils rencontrent des individus qui comme eux disposent au moins d'un revenu mensuel de 500 000 FCFA (+/- 750 €) mais ils sont impressionnés par le bagage culturel des anciens, de "grandes personnes" ayant fait de "hautes études", disent-ils. Effectivement, les membres des années 1970 et 1980 maîtrisent l'art de la table et s'expriment dans un français châtié. Les nouveaux espèrent les égaler, et le Lions Club va devenir une académie de formation en leur inculquant par l'intermédiaire des "Lions formateurs", les mécanismes protocolaires et administratifs indispensables au bon fonctionnement d'une association extrêmement hiérarchisée. Les codes, dont le plus important s'appelle "Constitution et statuts de l'association des Lions Clubs", vont notamment apprendre aux nouveaux : comment se comporter devant un chef d'État, comment mener une réunion, et les obliger à rédiger de nombreux rapports destinés au Conseil d'administration international (Chicago, USA).

IV. La politique de recrutement, de l'homogénéité sociale vers la diversité.

⁷ D'après les archives du Lions Club Cotonou réunies par Johnson, 1982.

⁸ En juillet 1987, lors de la Convention Internationale du Lions Club les délégués votent la mixité de l'association.

⁹ L'actualisation des pratiques philanthropiques est observée dans d'autres institutions. Voir à ce sujet Guilhot, 2004 et Lambelet, 2015.

Durant les premières décennies de présence du club au Bénin (1960-2000, il fallait avoir été repéré par un membre “dans la foule anonyme”¹⁰. Le plus souvent, le candidat aussi appelé “impétrant”, était un collègue ou un voisin qui participait à une “réunion d’observation” au sein de l’association et était ensuite parrainé et intrônisé. A partir des années 2000, le Conseil d’Administration International rénove le mode de fonctionnement de l’association, en optant pour la “philanthropie stratégique”, il assouplit les conditions de recrutement : “la cooptation c’est fini, on parle maintenant d’invitation”, disent les responsables lors de sommets internationaux de l’association (Brazzaville 2015, Lusaka, 2019). L’objectif est de rajeunir et de pallier à la baisse de l’effectif à l’échelle mondiale. Les membres vont désormais aller chercher au-delà de leur premier cercle d’amis des candidats susceptibles d’intégrer les rangs de l’association. La disparition du principe de cooptation qui était plus sélectif favorisera l’arrivée de membres n’ayant pas fait d’études universitaires, ni joué de rôle politique ou civil de premier plan¹¹. La mue sociologique va se manifester par une baisse – de l’aveu même des nouveaux affiliés – du capital social et culturel. Les membres restent “des nantis”, mais les origines et les parcours professionnels diffèrent. Les nouveaux membres sont des commerçants, des négociants, des restaurateurs et des transitaires en douanes qui se disent “flattés et intéressés”, d’approcher d’autres membres aux professions respectables qui contrastent avec les leurs. Leur arrivée va néanmoins provoquer des tensions qui se concrétisent lors des réunions, lorsqu’il s’agira d’assumer les missions du club. Les divergences vont porter sur l’investissement des membres et sur les moyens financiers à consacrer pour assumer les missions philanthropiques. Les nouveaux ne vont pas se montrer avares de leur fortune, au contraire ! Mais ils ne percevront pas la nécessité de débattre longuement sur l’usage qui est fait de leur argent. Ils ne comprendront pas, par exemple, pourquoi ils doivent “payer de leur personne” lors des actions caritatives (appelées “œuvres”), plutôt que déléguer ce rôle à des exécutants. Ce n’est qu’à partir de la deuxième année au club que les nouveaux qui auront persévéré découvriront la richesse évoquée par les anciens, c’est-à-dire la possibilité de se créer un réseau d’ “amis”, par les actions philanthropiques et les réunions bi-mensuelles. L’un des responsables béninois de l’association décrit les avantages de cette pratique en disant qu’elle permet de se créer “des relations en or, qui t’aident lorsque tu as un problème”. Les nouveaux

¹⁰ Je reprends cette formulation d’une lettre hebdomadaire publiée par un club béninois « Le Cri du Lion », 2011.

¹¹ Parmi les membres des années 1990, certains ont participé à la rédaction de la nouvelle constitution, consécutive à la fin de la période marxiste.

découvriront la dynamique relationnelle qui s'établit, en travaillant ensemble et en effectuant des tâches manuelles.

La transformation sociologique de l'effectif ne va pas plaire pas à tous les anciens : “on ne fait plus du Lionisme comme avant”, me dit le consul honoraire d'Italie, directeur d'une entreprise de travaux publics. Il a été Président de son club et ensuite d'une “zone” et d'une “région” (des postes qui l'obligent à contrôler respectivement cinq et trente clubs, soit environ 150 et 900 membres). C'est le “parcours d'un leader” comme il dit, et pour lui, le club “c'est une activité qui est toujours faite par des personnes fort occupées, parce que si vous avez du temps et que vous n'avez rien à faire, cela veut peut-être dire que vous ne faites pas bien votre travail”. Il regrette les années 1980, lorsque les Lions étaient moins nombreux :

Je me souviens, quand je suis rentré dans le club Doyen, où je suis encore aujourd'hui, les premières années avec les Lions les plus anciens qui étaient là, nous avions beaucoup plus de craintes. Vous aviez affaire à des personnes très respectables. Et, il fallait se faire accepter, avant de prendre la parole vous faisiez attention. Aujourd'hui c'est ouvert un peu plus à des professions ou à des ‘amis’ qui ont peut être un bon cœur, mais qui n'ont pas un certain niveau de formation.

La recherche de ce “niveau de formation” qui attire les candidats, est pour le Consul le signe de la déviance du club. Pour lui, on vient pour travailler en étant déjà opérationnel en quelque sorte. Il rappelle indirectement, par son parcours, que le club est un lieu de valorisation symbolique du parcours professionnel, grâce à un organigramme qui permet aux membres de monter en grade, ce qui jouera un rôle important dans l'intégration des nouveaux membres. Les formations qu'ils recevront leur permettront de gravir différents échelons hiérarchiques.

V. L'organigramme du groupe : gage de motivation et de cohésion

C'est dans son club, en tant que secrétaire, trésorier, président, qu'un membre peut obtenir son premier mandat. Si la fonction a été occupée avec brio, ce qui est vérifié par l'envoi de rapports mensuels au siège central, il peut être désigné responsable d'une “zone”, d'une “région” et enfin d'un “district”. Ce dernier poste est très convoité, il consiste à contrôler les activités d'au moins de 1250 membres, parfois répartis sur plusieurs pays. Le “gouverneur de district” convoque trimestriellement les présidents de “régions” et de “zones”, il bénéficie de leur part d'une attention et d'un respect digne d'un ambassadeur. Les codes protocolaires de l'association les obligent en effet, à le recevoir avec faste. Il faut loger le “gouverneur” dans des hôtels de luxe, mettre véhicule et chauffeur à sa disposition et le faire rencontrer les autorités politiques du pays (maire, ministre, président de la République). Ce poste fait rêver tous les Lions,

Daniel Rochat 13/2/20 17:10

Commentaire [9]: Éviter les intitulés en forme de phrase. Genre « L'organigramme du groupe : gage de motivation et de cohésion »

scratchi sc 17/2/20 17:11

Supprimé: L'organigramme du club motive les nouveaux [1]

quelle que soit leur extraction, et il motive les jeunes à maîtriser les codes des anciens membres.

Ainsi, malgré les différences de capitaux sociaux, jeunes et anciens membres vont être réunis grâce aux règles du club, qui les obligent à satisfaire aux mêmes épreuves. Les “Règlements du Lions Club” s’appliquent à tous les membres, ils garantissent la qualité du fonctionnement quotidien de l’ensemble des clubs, et vont favoriser la mixité sociale. L’organigramme qui se déploie de l’échelle locale (un club de 30 membres) jusqu’au siège international où le C.A contrôle plus d’un million de membres, va permettre une reconnaissance sociale par l’ascension hiérarchique. En satisfaisant aux épreuves et examens que sont les réunions et les “œuvres” caritatives, les nouveaux vont prouver leur habileté au même titre que les anciens. Pour ceux-ci, l’obtention d’un grade supérieur est une marque de reconnaissance décernée par des pairs, alors que pour les nouveaux cela signifiera l’entrée dans un cercle social exclusif. Les différents mandats et récompenses représentent le salaire perçu, en échange de l’engagement¹² toutes extractions confondues. L’ensemble des membres aura accès à la scène internationale, ce dont ils rêvent tous.

Malgré les réticences d’une frange d’anciens, l’admission de nouveaux affiliés pour satisfaire au programme mondial de recrutement déjà évoqué, mais aussi d’atteindre l’effectif de 30 000 Lions africains¹³, va ainsi bouleverser les critères d’excellence. La signification du “bon Lion, faisant un bon Lionisme”, ne va dès lors plus représenter la même chose pour tous les membres du Lions Club. La maîtrise de compétences managériales relègue les anciens réflexes élitistes qu’étaient la connaissance parfaite des règles protocolaires et des codes de bienséance, au second plan. L’investissement philanthropique dynamique est maintenu, c’est la clé de voute de l’association, mais qu’importe les manières utilisées pour en assumer l’application concrète ! Et, l’éloquence deviendra la quête ultime, le signe de l’acquisition complète des manières d’être du club. L’arrivée de commerçants ne bouleversera donc pas fondamentalement le Lions Club ; il ne deviendra pas un lieu “où l’on fait des affaires”, à l’instar des clubs et cercles européens (Cousin/Chauvin, 2010). Bine que l’origine des membres se soit diversifiée, il restera un lieu où afficher un statut social élitiste, incomparable avec le reste de la population. L’acquisition progressive des codes qui se traduira par un comportement approprié au sein du groupe, est l’objectif assigné aux

¹² Il faut pourtant relever qu’à la différence de ce que Cousin et Chauvin remarquent pour les branches européennes des clubs services (ils citent spécifiquement le Rotary), qui sont considérés comme « de seconde zone » (2010), en Afrique, le club est une marque de prestige.

¹³ Afin de reconnaître le continent comme une “aire géographique et constitutionnelle du Lions Club International”, ce que les anciens nomment “obtenir l’Indépendance”.

jeunes membres, en même temps qu'il devient un pari pour les anciens : conserver les valeurs du club, même si pour le faire évoluer et le pérenniser, ils doivent accepter des aménagements. L'on verra dans les descriptions qui suivent qu'en fonction de l'âge des membres disposant des capitaux social et culturel, la transition et l'abandon de pratiques légitimes est plus ou moins aisée.

VI. Description de trois profils de membres

Trois vignettes ethnographiques¹⁴ vont montrer l'évolution des membres. Elles ont été recueillies à l'occasion du tournage d'un film documentaire qui a accompagné ma recherche doctorale¹⁵. Les séquences décrivent des membres en interaction soit avec des Lions, soit avec des individus "non-Lions". La nature des dialogues et des comportements donne des indications sur leurs statuts sociaux respectifs, et la perception que les individus se font de leurs pairs. Les membres sont âgés de 40 à 70 ans et habitent tous Cotonou, la ville la plus importante du Bénin, siège de nombreuses administrations et entreprises .

Vignette A : luxe, calme, discrétion, deux membres anciens

Cette scène décrit la conjonction entre richesse, efficacité et discrétion. Deux responsables du Lions Clubs conversent dans le jardin de l'imposante villa de l'un d'entre eux. Les hautes baies vitrées et le patio installé sous de sobres colonnes, témoignent de l'intérêt du propriétaire pour l'architecture contemporaine. Il a été le "président national" du Lions Clubs¹⁶, et ce dimanche après-midi il tient une réunion informelle avec son successeur, qui n'est autre que son voisin. Ils font le bilan des activités écoulées et relèvent les difficultés de paiement de certains clubs, dont les membres sont pourtant très fortunés. Le caractère informel de leur rencontre, sans uniforme et à domicile traduit une amitié de longue date. Il n'est à aucun moment question d'impressionner son interlocuteur. Ce ne sera qu'à l'arrivée d'un cuisinier apportant des boissons, et ne pouvant préciser la composition d'un jus de fruits frais, que le propriétaire faisant preuve de fermeté, affichera sa supériorité sociale vis-à-vis de son interlocuteur et ami.

Extrait de la conversation :

- Mais Gaby, pourquoi apportes-tu du coca cola, pour faire quoi ?

¹⁴ Elles ont été projetées lors de la journée d'étude organisée par Hugues Draelants et Jean-Pascal Daloz à l'Université Catholique de Louvain (UCLouvain), Louvain-la-Neuve, le 24 novembre 2017.

¹⁵ Confer encadré méthodologique.

¹⁶ Titre qui se traduit dans la hiérarchie du Lions Clubs au prorata du nombre de membres béninois en 2011 par « Président de Région ». Ce membre a depuis lors poursuivi son ascension et a été nommé au poste de « Gouverneur de District (2016-2017), ce qui équivaut au premier mandat d'envergure continentale dans la hiérarchie du Lions Clubs en Afrique de l'Ouest.

- Et ça [montrant le verre rempli de jus de fruit] c'est de l'ananas avec quoi ?

- Du jus avec papaye et figues !

- Des figues ? Il n'y a pas de figues ici, qu'est-ce que tu racontes ?

- Ce sont des ...

- Amène les fruits ici et montre-nous !

[Pendant que le cuisinier repart dans le bâtiment, la discussion reprend]

- Il manque encore les informations concernant le Lions Club "Dauphin" et c'est le club le plus rebelle !

- Ce n'est pas sérieux ! [Répond son interlocuteur, membre de ce club].

- Pourtant, le président de l'an dernier était très correct.

- C'était Gilles, c'est mon ami ! On le martyrise pour rien [à cause de son caractère impétueux]. Mais il est très bien, il faut savoir le prendre c'est tout.

- Si tu peux lui rappeler de verser dans les comptes connexes; cela te permettra de poursuivre le développement du projet [caritatif]...

[Le retour du cuisinier rapportant les fruits coupés les interrompt].

- Il y a des pommes aussi, et ça c'est du fruit de la passion.

- Ah, voilà Gaby, au moins une réponse correcte, c'est bien merci tu peux rentrer.

[Le cuisinier repart aussitôt avec le plateau de fruits et la conversation reprend].

- Si tu veux tu me renvoies le bilan financier quand ton club aura payé, pour que je vérifie ce qu'ils ont fait par rapport à l'an dernier. C'est un projet qui me tient à cœur, j'aime bien féliciter les clubs qui ont payé et rappeler aux autres qu'ils n'ont rien fait, mon club y compris ! Et, même ton club !

- Je sais, je sais, (rire).

L'échange cordial entre les deux responsables, porte sur des questions importantes qui concernent les finances du club et la réussite des objectifs

caritatifs à l'origine de la création de l'association¹⁷. Cependant, la gravité du problème, un retard dans le paiement, n'entame ni la bonne humeur, ni n'engendre la crainte de voir l'association périlcliter. Ils sont convaincus que les mauvais payeurs finiront par s'acquitter de leurs dettes. Le cas échéant, ils savent comment les contraindre, avec tact et efficacité. Ils ont fait des études universitaires, et sont issus de lignages détenant des moyens financiers depuis plusieurs générations. Ils se sentent "à l'aise" parmi les Lions, pour reprendre les mots d'un nouveau. Ce qui compte pour eux, ce n'est pas de s'intégrer dans le cercle, ce qui leur est acquis depuis longtemps par l'entremise d'un membre de la famille qui les y a invités ou par la fréquentation d'un club de jeune appelé "LEO" (acronyme de *Leadership Experience Opportunity*). Quand les deux responsables décrochent leur téléphone pour rappeler à l'ordre les mauvais payeurs, ils s'adressent à eux en les qualifiant de "chers amis", en s'inquiétant de la santé de leurs épouses ou enfants. Il n'y a aucune menace ou violence dans leurs propos (à la différence des appels téléphoniques auxquels j'ai assisté avec les commerçants), mais ils brandissent la menace d'une sanction au sein du club, qui se traduit bien souvent par un rapport négatif freinant l'avancée hiérarchique. Disposant de capitaux social et économiques, ils sont reconnus par les membres et ne s'inquiètent donc pas de l'exécution de leurs ordres. Ils savent que l'obtention de marques de reconnaissances décernées par des pairs est la seule motivation. Ce qui importe, c'est d'atteindre le degré supérieur de l'organigramme, telle une joute opposant deux chevaliers, il s'agit d'affronter de nobles concurrents pour occuper les plus hautes positions. Les dirigeants utilisent les règlements avec tact mais fermeté, les nouveaux arrivés les plus ambitieux acquerront cette assurance basée sur une maîtrise des règles du club et des codes de bienséances afin de prouver leur changement de classe. La transition au sein du club s'effectue non pas par une rupture brutale avec le passé mais au contraire par un mélange de pratiques associant les usages du club, lorsqu'il n'était fréquenté que par les plus nantis, avec des habitudes contemporaines plus populaires.

Vignette B. La transition : un Lion décrit la photo de groupe prise lors de la fondation de son club à la fin des années 1990

Installé dans son salon, le membre décrit les hommes et les femmes prenant la pose pour une photo souvenir, devant la "charte" consacrant la création de leur club. Fondé à une époque de transition, lorsque la branche béninoise de l'association entamait sa phase importante de croissance, ce club est encore très actif. Il prouve que si l'association s'adresse aux commerçants, elle continue à chercher les individus possédant les doubles capitaux, culturel et social. Mon in-

¹⁷ Voir le descriptif de l'association en première page du site Internet <https://www.lionsclubs.org>

scratchi sc 24/2/20 18:10

Supprimé: , pour eux et les membres de leurs clubs, la

Daniel Rochat 14/2/20 11:12

Commentaire [10]: On ne voit pas bien la notion de joute (notion de violence) dans ce contexte. Intuitivement j'évoquerais plutôt un « jeu de stratégie »

terlocuteur décrit les personnages photographiés, il décline les professions des membres et cite : un Président de l'ordre des médecins du Bénin, un Président du Conseil économique et social du Bénin, un recteur d'université, deux fonctionnaires des Nations Unies, le directeur de l'ENA, l'École nationale d'administration. Il conclut en citant un homme d'affaire libanais qu'il décrit comme étant «le propriétaire de l'immeuble-tour qui est au centre-ville». Ce club, près de quinze années après sa création attire encore de nouveaux membres, «nous restons ensemble, très liés, personne ne veut quitter ce club», explique-t-il. Lors d'une soirée d'anniversaire réunissant de nombreux Lions, je pourrai interpréter ses propos, il décrit leur groupe en disant : «Nous sommes tous les mêmes, il y a une identité, un style à notre club». Son succès tient aux infimes modifications apportées très progressivement, au profil-type des candidats recherchés.

Le club est créé à la fin de la première décennie post régime Marxiste (fin 1990), mais a anticipé la vague libérale qui allait générer une nouvelle classe de commerçants. La plupart des membres détiennent un capital financier constitué de biens familiaux, qu'ils ont consolidé par leurs propres stratégies et réussites commerciales. Ceux qui composent ce club ne sont donc plus des individus jouissant uniquement d'une rente foncière ou de prérogatives régaliennes, ce sont aussi des hommes d'affaires associant de multiples métiers et compétences. Ils ont d'ailleurs ce soir-là, avant que les convives n'accèdent au banquet, invité un banquier expliquant l'intérêt de détenir un portefeuille d'actions pour favoriser la collecte de fonds. Les membres «se partageront les dividendes et alimenteront le compte en banque 'œuvres' du club, car il est de plus en plus difficile de trouver des sponsors», dit le banquier.

L'âge moyen des membres est de 45 ans, l'effectif synthétise l'ancienne génération qui prônait l'élitisme par le capital culturel, et la nouvelle, qui vante les vertus de l'entrepreneur. L'appartenance à un cercle n'est pas une habitude familiale, mais n'est pas une pratique inconnue pour autant pour ses membres qui ont déjà un bagage socio-culturel. L'évergétisme décrit par Veyne, «le fait que les collectivités (cités, collèges...) attendaient des riches qu'ils contribuent de leurs deniers aux dépenses publiques, et que leur attente n'était pas vaine » (Veyne, 1995 :21), n'est pas absent de leur démarche. Ils concilient la préservation de leurs acquis, à une prodigalité par les «œuvres» qui leur assurent une reconnaissance. Ils se placent dans le même «espace de position sociale» que leurs prédécesseurs, les anciens, mais pas dans le même «espace des styles de vie» (Bourdieu, 1979). Ce sont des individus ayant étudié dans divers pays, dont les enfants fréquentent des écoles réputées. Ils ne refusent pas le contact avec les nouveaux membres qui ne sont pas issus de lignages prestigieux. Mais, ils les invitent à incorporer des clubs distincts des leurs, bien qu'ils les reconnaissent en tant que «leaders» actifs dans la sphère économique ils ne tiennent pas à les côtoyer. Ce qui caractérise les décideurs des années 1990, c'est le désir d'ouvrir les portes de l'association à diverses origines sociales à partir des années 2000, tout en conservant un moyen de distinguer les nouveaux des anciens membres. Ils entretiennent un réflexe de protection vis-à-vis d'individus qu'ils considèrent comme étant de la «petite bourgeoisie nouvelle» (Bernard, 2013). La dernière vignette décrit un

membre de ce type. Il a “une trajectoire ascendante” sur le plan économique et le club va compenser les lacunes de son capital culturel : “une manière d’échapper à des destins peu compatibles avec les promesses enfermées dans le parcours scolaire.” (Bernard, 2013 : 267)

Vignette C. Ascension et diversité de membres : un nouveau membre lors d’une fête d’anniversaire

La scène se déroule lors des retrouvailles entre un nouveau membre du Lions Club et ses amis (non-membres), à l’occasion d’une fête d’anniversaire. A son arrivée, il est salué avec déférence ; sa prestance impressionne alors qu’il est comme ses amis, un “opérateur économique”, c’est-à-dire un entrepreneur saisissant toute opportunité marchande et disposant d’un capital financier. D’après mes entretiens, il n’est pas le plus nanti du groupe.

La maison est pourvue de deux étages et d’un balcon. Elle témoigne de la récente réussite du maître de céans, très actif dans le commerce des aliments congelés. Ce serait d’ailleurs lui «le plus riche», aux dires de l’assemblée. Pourtant, lorsque le “Lion” arrive sous une averse, deux commis lui sont prestement envoyés par le maître des lieux. Munis d’un parasol, ils le protègent de la pluie drue, et il fait une entrée remarquée. “Eh, on dirait que je suis le roi d’Angleterre !”, s’exclament-ils. A l’intérieur, l’ambiance est moins solennelle : assis autour de tables basses les convives festoient joyeusement. Ils rigolent en se saisissant des boissons disposées en abondance sur les tables, qui témoignent de la prodigalité de l’hôte. Le Lion se fond rapidement dans le groupe, adoptant la même attitude décontractée. Son épouse, une trentenaire qui travaille dans une Organisation non-gouvernementale, se démarque de cette attitude familière. Elle s’assied dans un canapé rapidement déserté par des hommes. Son mari l’y rejoint, tandis que l’on débarrasse les canettes de bières pour poser une bouteille de vin “de France”, comme l’annonce l’hôte. Pour ceux qui l’ignoraient, et sans doute à mon adresse, il précise la manière dont il s’approvisionne : “je mets des cartons dans les véhicules que j’importe d’Europe”. Fier, il brandit le flacon qu’il peine à ouvrir, et les fêtards reprennent la mastication des volailles nappées de sauce d’arachide¹⁸.

Depuis la rambarde de l’escalier menant au toit terrasse, j’observe le Lion transformé en invité de marque, consommant des produits de luxe. Il est assis seul dans le salon de son ami, alors qu’à l’étage, serrés sur des bancs de bois, les commerçants mangent bruyamment. Les autres me dit-il, “ce sont des gens qui n’évoluent pas, qui ne s’ouvrent pas à d’autres horizons”. Plus tard, lors d’un entretien, il me dira pourtant que, hormis les quelques fêtes avec les commerçants, il sort peu. Il n’est “à l’aise qu’avec eux” me dit-il, et pourtant en faisant partie d’une association élitiste, il prend ses distances avec son ancien groupe. Il se sent seul, socialement partagé entre deux univers, l’un qui ne correspond plus à ses attentes, et un deuxième où il ne sent pas encore le droit de s’exprimer parce qu’il n’a pas le

¹⁸ Concernant l’ostentation et la commensalité en contexte ouest africain, voir Daloz, 2002. Pour une analyse récente des pratiques culinaires et différenciations sociales, voir Tissot, 2013.

verbe”, dit-il. Il a peur de parler en public, il passe inaperçu lors des réunions, et ne considère pas les Lions comme des compagnons complices. Cependant, il est flatté de partager le couvert avec des magistrats, des avocats et professeurs. Il s’assied à leurs côtés lors de réunions qui l’ennuient autant qu’elles l’impressionnent. Cet entrepreneur ne dispose pas d’un capital culturel élevé, il est issu d’une famille de commerçants ruraux et n’a qu’une courte formation en école supérieure (deux ans). Le hasard du recrutement l’a fait membre d’un club composé de hauts fonctionnaires détenant capitaux social et économique. Il peine à s’investir dans la vie quotidienne de son club, et ne participe pas aux actions philanthropiques collectives, qui sont pourtant les gestes indispensables pour intégrer la “communauté”, comme le souligne Abélès (2002). A sa décharge, ce club est singulier dans le contexte actuel du Lions Clubs béninois et ne l’aide pas à prendre confiance en soi et trouver une place dans ce nouveau cénacle. Il compte de nombreux retraités, alors que l’effectif global du pays est composé majoritairement de quadragénaires. Autrement dit, ce nouveau Lion fait partie d’un club d’anciens vivant encore sous le régime “bourdieusien” des structurations des pratiques sociales - déterminées par des avoirs financiers-, associées à des moyens culturels ou scolaires significatifs. Dans ce club, il ne peut que revendiquer un avoir financier, et il se place, en référence au diagramme de Bourdieu de l’ “espace des positions de vie” (Bourdieu, 1979 :140-141), dans la situation de quelqu’un n’appréciant, et ne revendiquant, que des loisirs ou des références culturelles communes, pour ne pas dire populaires. Concrètement, dans son club il fait preuve de déférence à l’égard des anciens, qui n’attendent de sa part qu’un respect silencieux. Dans un autre club, à l’effectif plus jeune, il pourrait valoriser les compétences de manager et s’investir dans la vie de l’association. Il ne serait pas handicapé par son statut de “petit bourgeois nouveau”, cause de son souci auprès de ses vieux collègues, qui font encore partie d’un des rares clubs unisexes du pays. Ceci montre la pertinence de l’approche défendue par Bourdieu, des valeurs telles que la notabilité et le haut niveau de formation, sont toujours des critères pertinents, qui sont utilisés par les membres d’un club béninois.

VII. Transformation du profil des membres et contexte post colonial

Le besoin de renouveler l’effectif, et donc de “recruter plus large” comme le disent les responsables, modifie le profil-type des membres. Les derniers arrivés, pour la plupart des nouveaux riches, ont des difficultés à adopter d’emblée les manières des anciens : travailler en équipe, encourager l’investissement bénévole, respecter un code protocolaire strict. Ils apprennent les règles et malgré leur méconnaissance des codes, ils tissent des liens grâce à la nouvelle politique philanthropique. Leurs compétences professionnelles compensent leurs lacunes. L’arrivée de membres moins éduqués, montre que les variables sociale et culturelle décrites par Bourdieu sont ébranlées dans certains clubs, et confortées dans d’autres. Les gestes et attitudes qui permettent de se distinguer et de s’intégrer dans le cercle, indiquent à la fois un réflexe conservateur, et une

Daniel Rochat 14/2/20 15:56

Commentaire [11]: 1° Je reformulerais l’intitulé.

2° Le dernier paragraphe de ce point semble avoir été rédigé un peu vite. Il est suggéré de le revoir/développer de quelques lignes supplémentaires autour de cet élitisme africain vs autres régions + émancipation.

volonté de rénovation. Quelques clubs, dits anciens conservent comme référence le partage de codes qui créent un entre soi. Les membres ont tous une formation scolaire élevée, des moyens financiers conséquents, exercent comme médecin, avocat ou sont des hauts cadres de l'administration de l'État. Cependant, une tendance progressiste apparaît, incarnée par de jeunes membres qui sans détenir les critères énoncés ci-dessus parviennent à créer un collectif. Il y aurait, à l'instar de ce que Glevarec et Pinet démontrent, un "regroupement horizontal" sur la base de l'âge_ (2013 :117). La structuration verticale -et dominante – dans le classement, qui est l'approche défendue par Bourdieu dans *La Distinction*, n'est plus l'unique variable d'analyse de la différenciation entre groupes sociaux. La proximité entre individus d'une même génération par exemple, crée des connivences, qui vont les situer dans les mêmes "espaces de vie" horizontaux, ce que confirme Coulangeon (2013). Les possessions culturelles et économiques ne seraient plus les seuls référents du groupe, et l'âge qui était l'élément de différenciation entre deux ensembles sociaux durant les années 1960 à 1990, est devenu l'élément rassembleur. Le constat de Glevarec et Pinet en analysant les pratiques culturelles en France en 2008, est donc valable auprès d'une partie des Lions Clubs béninois. Mais, l'éloquence, l'assurance face à un public – qui sont des capitaux émanant des catégories socioprofessionnelles élevées et revendiquées par les membres anciens, restent des pratiques importantes dans tous les clubs, elles rythment la vie de l'association faite de réunions et débats.

L'on peut en déduire que le comportement des membres va à la fois confirmer et infirmer le principe de la double détention de ressources culturelles et économiques, comme l'ont montré les vignettes ethnographiques. La distinction pour les membres béninois, autrement dit ce qui détermine un "bon membre" se construit, et plus exactement se rencontre au croisement d'une structuration des pratiques dictées par des capitaux économiques et culturels ; et du partage d'espaces de styles de vies autrefois opposés.

Les causes de cet agencement, inédit en France et à fortiori dans de nombreux pays européens¹⁹, ont pour origine d'après notre enquête de terrain, le différentiel économique existant au sein de la population béninoise entre membres et non-membres, ainsi que le nombre restreint de ceux-ci, qui a d'abord généré une homogénéité sociale au club, et puis entraîné la soudaine cohabitation avec de nombreux nouveaux riches. D'un point de vue socio-économique, l'indice de développement humain (IDH) des Nations Unies, classe le Bénin dans les "pays faibles" en

¹⁹ Pour un aperçu récent, voir Coulangeon 2013.

163^{ème} position, sur 173 pays²⁰. Un membre est donc un individu considéré comme extrêmement riche, qui se meut dans un espace public paupérisé, que Pierre-Joseph Laurent caractérise comme étant “la modernité insécurisée”²¹ (2002 : 102). Dans ce contexte socio-économique précaire, l’ostentation même si elle se module de façon variable (Daloze 2002, Warnier 2007), est fréquente et doit être du comportement des individus et de leurs pratiques. Aussi bien, le jeune Lion - vignette C - considéré comme “le roi d’Angleterre” par ses amis commerçants, que les vieux membres –vignette A- qui rabrouent le majordome, mettent en scène et ne masquent pas leurs moyens financiers. Indépendamment de leurs ressources culturelles fort différentes, légitime d’une part et populaire pour le plus jeune, le même capital économique est partagé et mis en exergue. Un rôle de « leader » est donc rapidement attribué aux détenteurs de pouvoirs économique et symbolique, lesquels se doivent dès lors de l’incarner d’une manière consensuelle, magnanime et codifiée, pour ne pas dire simplifiée, afin d’être compris du plus grand nombre²².

Dans le cadre du club, les apparitions publiques, l’obtention d’un écusson ou d’une médaille soulignent une accumulation de capital, mais aussi un savoir faire managérial et politique. L’ostentation est donc de mise dans les deux espaces sociaux que sont le club et la société béninoise. Elle permet de faire ressentir l’autorité dans un espace social polarisé entre nantis et démunis, où la classe moyenne est embryonnaire (Melber 2013). L’autorité se construit et s’exprime en associant des capitaux indifférents aux questions de légitimité. Ce qui importe c’est d’en détenir et d’en user, peut importe l’agencement nécessaire. L’effectif réduit de la branche africaine de l’association malgré son essor récent, il y a environ 1400 membres au Bénin, et un peu moins de 30 000 à l’échelle du continent- soit l’effectif de la France, conforte cet état de fait. Les membres font partie d’un réseau de “*happy few*”, et reconnus comme tels par la population. C’est ce que Joseph Tonda appelle un « souverain moderne », ce qui peut se résumer comme être un individu détenant des moyens de coercition spirituel, économique ou politique un pouvoir et inversement être face à une telle personne (2005 : 7, 23, 71, 81, 178). Le réseau est donc constitué de membres qui n’ont pas le même bagage culturel mais partagent un statut social attribué par la population, qui influence désormais la structuration des pratiques suite à l’arrivée des

²⁰ Le rapport complet est disponible à l’adresse suivante : http://hdr.undp.org/sites/default/files/hdr_2019_overview_-_french.pdf

²¹ Laurent précise que c’est un « moment particulier de la généralisation de la propriété individuelle et à l’émergence, en l’absence d’un véritable espace public garanti par l’État de droit (...) » (2002).

²² Dans le cas contraire, le risque est d’être socialement exclu par la population associant régulièrement l’enrichissement à des pouvoirs spirituels et qui, si ils sont dissimulés trahiraient leur origine néfaste, sorcellaires (Geschiere 2000). Une situation que tout individu cherche à éviter.

nouveaux riches. La détention de savoirs légitimes et surtout son expression publique, permet de construire la stature d'un personnage, d'un dirigeant. La manière de faire circuler le savoir ne dépend plus de la maîtrise d'un bagage culturel légitime, mais d'une capacité à le faire ressentir à des auditeurs. En d'autres mots, faire partie du club et y jouir d'un mandat permet désormais d'impressionner son audience, de 'faire comme si' l'on maîtrisait des compétences, ou était issu d'un lignage prestigieux. Le rôle politique et l'emploi de l'ostentation, peuvent être rangé dans ce que Coulangeon décrit comme "l'ensemble des compétences sociales du paraître et du savoir-être (soft skills) non enseignées en classe et qui (...). fabrique également la violence symbolique." (2013). La figure du leader qui est centrale dans l'organisation du club va imposer de mélanger deux modes de distinction dans un contexte paupérisé, et de croissance de l'association.

VIII. Conclusion : L'élargissement du spectre social élitiste

Dans le contexte béninois précité, l'on peut donc constater que les pratiques combinant les capitaux culturel et financier, décrits par Bourdieu, doivent être associés à l'âge, tel que Glevarec et Pinet le démontrent. Jusqu'aux années 1990, les premiers membres, issus d'une classe sociale homogène, lettrée et urbaine, détiennent, des capitaux économique et culturel plus ou moins élevés. Quelques années plus tard, la fluctuation des deux capitaux révèle un changement progressif de la composition des clubs qui se rajeunissent. A partir des années 2000, lorsque le siège central du Lions Clubs exige de recruter plus de membres, la plupart des nouveaux affiliés ne détiennent plus les deux capitaux. Leur arrivée va profondément modifier la vie quotidienne du club, afin que, paradoxalement il ne change pas ! Les nouveaux membres veulent un Lions Clubs qui demeure exclusif, ils vont en apprendre les usages ce qui le transformera en académie de formation et d'apprentissage des codes de bien séance.

L'âge remplace les capitaux culturel ou économique, et devient le socle commun. La majorité des membres, quelles que soient leurs origines se rassemblent, se reconnaissent et s'intègrent au groupe, par le partage d'habitudes ou de méthodes de travail. Cela ne veut pas dire pour autant que les valeurs exprimant la structuration des pratiques associées à de hauts capitaux culturel et social auraient disparu. Mais la mise en place de la nouvelle politique de philanthropie va en restreindre l'importance. Cependant, le rajeunissement de l'effectif ne remettra pas en cause les modes antérieurs de sélection. Le nombre de nouveaux ne supplante pas (encore) les trentenaires et les quadragénaires issus d'un milieu social bénéficiant de bagages culturel et financier qui maîtrisent les codes revendiqués par les anciens, dont ils récusent pourtant le mode de vie. Ce

que les anciens nommaient les “habitudes” ne correspondent plus aux leurs mais ne bouleverse donc pas (encore) le mode d’agrégation des membres. Ce qui a changé, c’est que le club n’est plus uniquement un sanctuaire de l’élite culturelle. Un parcours hiérarchique sans écueil permet une élévation sociale au sein de l’organigramme et révèle en filigrane les moyens financiers détenus par l’heureux élu, qui doit subvenir aux frais incombant à sa nouvelle charge (voyages, organisation de réunions, rémunérations d’assistants). La progression, de membre “de base” jusqu’à celui de “président de zone” ou de “gouverneur” prouvera l’acquisition d’un bagage culturel.

Ainsi, la branche béninoise du Lions club en devenant une académie enseigne des compétences diplomatiques : la maîtrise de l’élocution, la connaissance des comportements appropriés en présence d’autorités d’État, et offre une affirmation visuelle (par l’habit et les gestes) du pouvoir. Les nouveaux membres apprennent à moduler des registres jouant de la retenue et de la discrétion, ou au contraire de la pleine visibilité. Le Lions Club montre, par la modification de ses codes internes, le changement de perception de l’autorité, des compétences requises pour gouverner et paraître dans l’espace public. Le club démontre aussi que la structuration des pratiques en contexte précaire s’opère par agencement plutôt que par sélection, au sein d’espaces de vies. Mais, que lorsqu’il s’agit de se distinguer littéralement, ce sont les critères anciens, de *La Distinction*, qui continuent d’être activés, transformant ainsi les individus en être sociaux mobiles et plastiques, adoptant au gré des circonstances et des contextes des attitudes contradictoires.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABELES M.,
 1989 “Pour une anthropologie de la platitude”, *Anthropologie et Sociétés*, 13-3, pp.13-24.
 2002 *Les nouveaux riches, un ethnologue dans la Silicon Valley*, Paris, Odile Jacob.
- BANEGAS R.,
 2003 *La démocratie à pas de caméléon. Transition et imaginaires politiques au Bénin*. Paris, Karthala.
- BENNETT T., GAYO-CAL M., LE ROUX B., SAVAGE M., SILVA E., WARDE A., WRIGHT D.,
 2013 “La Distinction revisitée : l’espace des styles de vie britannique en 2003. ”, dans Philippe Coulangeon (dir.), *Trente ans après La Distinction, de Pierre Bourdieu*, Paris, La Découverte, pp.179-205.
- BERNARD L.,

- 2013 “Réflexions sur la « petite bourgeoisie nouvelle dans les années 2000 », dans Philippe Coulangeon (dir.), *Trente ans après La Distinction, de Pierre Bourdieu*, Paris, La Découverte, pp.266-277.

BOURDIEU P.,

- 1979 *La Distinction, critique sociale du jugement*, Paris, Minuit.

COULANGEON, P.

- 2011 *Les métamorphoses de la distinction*. Paris, Grasset.

COUSIN B., CHAUVIN S.,

- 2010 “La dimension symbolique du capital social : les grandes cercles et Rotary clubs de Milan”, *Sociétés contemporaines*, n°77, pp.111-137.

DALOZ JP.,

- 2002 *Élites et représentations politiques, La culture de l'échange inégal au Nigéria*, Pessac, Presses Universitaire de Bordeaux.

HASQUE J-F. DE,

- 2016 “Le terrain filmé La caméra comme outil de production et de médiation entre les différents acteurs”, dans Gutron C., Legrand V. (dir.), *Éprouver l'altérité. Les défis de l'enquête de terrain*, Louvain-la-Neuve, PUL, pp.103-118.

GESCHIERE P.,

- 2000 “Sorcellerie et modernité : retour sur une étrange complicité”, *Politique Africaine*, 79, pp.17-32.

GLEVAREC H., PINET M.,

- 2013 “Principes de structuration des pratiques culturelles : stratification et âge”, *Revue européenne des sciences sociales*, 51-1, pp.90-118.

GUILHOT N.,

- 2004 *Financiers, philanthropes, Vocations éthiques et reproduction du capital à Wall Street depuis 1970*, Paris, Raisons d'agir.

JOHNSON O.,

- 1982 *Le nouveau départ*, Cotonou, Imprimerie Industrielle.

LAMBELET A.,

- 2015 “ ‘Faire de la philanthropie stratégique’. Étude des transformations des discours et des pratiques dans une fondation privée en Suisse”, *Mondes ethnographiques*, 30, pp.1-15.

LAURENT PJ.,

- 2002 “Effervescence religieuse et gouvernance”, *Politique africaine*, 87, pp. 95-116,

LEKE A., CHIRONGA M., DELVAUX G.,

- 2018 *Africa's business revolution, how to succeed in the world's next big growth market*, Harvard Business Review Press, Boston, Mc Kinsey Global Institute.

MELBER H.,

- 2017 “The African middle class(es) – in the middle of what? ” *Review of African Political Economy*, 44/151, pp.142-154.

PERRENOUD M., SAINSAULIEU I. ,

- 2018 "Pour ne pas en finir avec l'identité au travail ", *SociologieS [En ligne], Dossiers, Identité au travail, identités professionnelles*.
- ROXBURGH C., DÖRR N., LEKE A., TAZI-RIFFI A., VAN WAMELEN A., LUND S., CHIRONGA M., ALATOVIK T., ATKINS C., TERFOUS N., ZEINO-MAHMALAT T.,T.,
2010 *Lions on the move : the progress and potential of African economies*, Mc Kinsey Global Institute.
- STRANDBJERG C.,
2015 *Religion et transformations politiques au Bénin. Les spectres du pouvoir*. Paris, Karthala.
- TISSOT S.,
2013 "Anything but Soul Food". Goûts et dégoûts alimentaires chez les habitants d'un quartier gentrifié, ", dans Philippe Coulangeon (dir.), *Trente ans après La Distinction, de Pierre Bourdieu*, Paris, La Découverte, pp.141-152.
- TONDA J.,
2005 *Le Souverain Moderne*, Paris, Karthala.
- ROUCH J.,
1979 "La Caméra et les hommes", dans FRANCE C. de (Eds.), *Pour une anthropologie visuelle*, Paris, Mouton Editeur, pp.53-71.
- RUBY J.,
1991 "An anthropological critique of the films of Robert Gardner", *Journal of Film and Video*, 43/4, pp.1-17.
- VEYNE P.,
1995 *Panem et Circenses*, Paris, Points [1976].
- WARNIER J-P.,
2007 "Corps, technologies du pouvoir et appropriation de la modernité au Cameroun", *Politique africaine*, 107/3, pp.23-41.

Présentation : Cet article se base sur des observations faites entre 2011 et 2015 au Bénin, époque où le Lions Club connaît une expansion conséquente. Son effectif passe de 900 à 1400 membres, le Bénin devient un « district », ce qui dans le jargon du club consiste à devenir une entité géographique autonome dirigée par un « Gouverneur ». La croissance du club béninois répond à des injonctions locales et internationales. D'une part, il y a un enjeu africain qui consiste à compter 30 000 Lions pour devenir un groupe continental, indépendant du reste du monde. Et à l'échelle internationale, le Conseil d'administration veut renouveler l'effectif mondial qui est vieillissant. Les pays du continent africain vont donc fournir des recrues qui vont leur concéder l'« Indépendance », proclamée en juin 2019 et dynamiser l'association. Les efforts réalisés spécialement en Afrique de l'Ouest et au Bénin vont dès lors modifier la composition et la vie quotidienne des clubs, qui accueilleront des membres d'extractions moins prestigieuses.

Théorie : La sélection moins rigoureuse, qui répond à des impératifs pragmatiques, divise les anciens membres et révèle l'évolution des critères qui distinguent les membres entre eux. En étudiant trois types de membres différents, l'on découvre que les clivages entre anciens et nouveaux membres sont nuancés et que les principes décrits par Bourdieu dans la Distinction, d'une classe supérieure détenant capitaux sociaux et culturels sont à la fois toujours d'actualité et contredits. Les études de

Glevarec et Pinet mettant en exergue l'âge comme facteur important dans la structuration des pratiques, et celles de Bennett portant sur l'investissement des individus plutôt que sur leurs capitaux scolaires et financiers permettra de comprendre l'évolution du club béninois ainsi que les comportements de l'élite en milieu précaire.

Méthodologie : L'enquête de terrain s'est faite avec une caméra, et propose une double restitution, en image et en texte. Un film a été réalisé conjointement à une thèse écrite sur le Lions Club béninois. La caméra enregistre les actions importantes ou présumées telles lors de l'observation, aussi bien que des informations subalternes qui n'étaient pas visibles ou exploitables au début de l'observation. Celles-ci vont affiner l'analyse du matériau et livrer des indications visuelles sur l'usage des accessoires, les parures et les comportement des membres de l'association.

Résultats : La notion de distinction n'est pas énoncée en tant que telle au sein du Lions Clubs, mais par contre la faculté de s'intégrer dans un groupe élitiste qui met l'accent sur un comportement et des acquis culturels et sociaux y est omniprésente. C'est dans cette perspective, d'intégration ou de son impossibilité, lorsque le processus d'incorporation est bouleversé par l'arrivée de membres ne satisfaisant pas aux critères appliqués pendant trente ans au club, que la notion de prestige est convoquée et que les critères le définissant sont mis en cause. La littérature discutée souligne l'existence d'une voie médiane, celle d'une connivence entre des membres plus jeunes, indépendamment de leur origine ou de leur parcours scolaire, qui en disqualifie pas les capitaux *bourdieusien* qui sont les garants de l'exclusivité du club et agissent comme des incitants auprès des *nouveaux* qui considèrent le club comme une académie de formation.